

Le Vieux Clocher de Magog

Voir pages H9 à H12

20 ans

Publireportage



Une opération de sauvetage parfaitement simulée au lac des Nations

À bord d'un immense avion Hercules CC 130, des membres de l'escadron de recherche et sauvetage des Forces armées canadiennes ont simulé à la perfection, hier, une opération de sauvetage au lac des Nations, en plein cœur de la ville. UN REPORTAGE EN A3.

La Tribune

samedi

SHERBROOKE

20 mai 1995

86e ANNÉE - No 77

0,50 (WEEKEND: 1,25\$) Plus taxes

SERVICE DE NETTOYAGE

SEARS

Commercial et résidentiel

Tapis et meubles rembourrés

APPELEZ AUJOURD'HUI

569-7141

1 800 240-7141

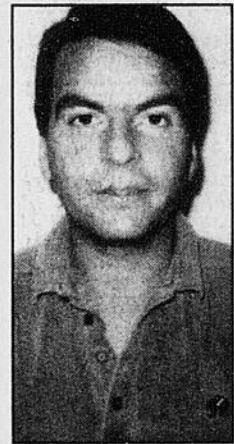
Expulsé de Colombie, Bolduc rentre à Sherbrooke

Alain GOUPI

Dorval

Paulin Bolduc est rentré au pays. L'homme de 41 ans du Canton de Hatley, soupçonné de complot en vue d'importer 1500 kilos de cocaïne, est arrivé à Dorval hier soir à 22h45 en provenance de Colombie où il avait trouvé refuge après son éviction du pays en novembre 1993.

Vêtu d'un gilet de laine brun et portant un jeans délavé, Paulin Bolduc n'a pas voulu émettre le moindre commentaire à sa sortie de l'aéroport de Dorval.



Paulin Bolduc

Bolduc, qui débarquait un air renfrogné, Menottes au poing il est demeuré imperturbable durant le court trajet qui l'a mené jusqu'à la voiture de police. À l'extérieur, une dizaine de journalistes et caméramans l'attendaient.

Arrêté le 20 avril dernier, Paulin

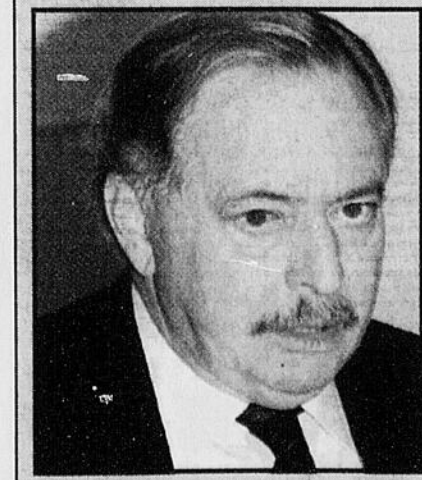
Bolduc a été expulsé de la Colombie sur ordonnance d'un procureur général qui l'a trouvé coupable d'être entré illégalement dans ce pays. Il est arrivé à Montréal escorté par deux policiers, un agent de la Sûreté du Québec ainsi qu'un policier colombien. Il a aussitôt été pris en charge par six policiers de la SQ qui l'ont immédiatement conduit à la prison Talbot de Sherbrooke où il est arrivé au milieu de la nuit.

Il doit comparaître ce matin devant un juge de paix qui, exceptionnellement, se déplacera à la prison de la rue Talbot par mesure de sécurité. Il sera alors accusé de bris de condition relativement au procès du Marine Transport dont il est le principal suspect. Le procès doit incidemment reprendre le 12 juin.

Paulin Bolduc s'était réfugié le 8 novembre 1994 à Santa Marta, ville située à une heure d'avion de Bogotá, la capitale du pays. Il y a vécu quelques mois avant d'être arrêté le 20 avril dernier.

L'enquête policière a permis d'établir qu'il avait gagné la Colombie par le Venezuela, pays voisin, grâce à un faux passeport canadien au nom de Marc Bergeron, originaire de Clermont, près de la Malbaie.

L'agent Serge Dubord, des relations publiques de la Sûreté du Québec, a souligné l'étroite collaboration des autorités colombiennes qui ont permis de rapatrier Bolduc en terre canadienne.



Les syndicats pressent Parizeau de lever la loi 102 (D1)

Jacques Parizeau

Six chaînes de pharmacies à l'amende

Montréal (PC)

Six chaînes de pharmacies ainsi que l'Association québécoise des pharmaciens propriétaires (AQPP) ont été condamnées, hier, par la juge Ginette Piché, de la Cour supérieure, à des amendes totalisant 2 millions \$ pour des infractions à la Loi sur la concurrence.

L'Association de même que les groupes Jean Coutu, Uniprix, Cumberland, Pharmaprix, Brunet Essaim

et Famili-Prix, avaient reconnu leur culpabilité vendredi dernier à l'accusation d'avoir complété dans le but de fixer illégalement un prix minimum et les tarifs des honoraires pour des pilules anticonceptionnelles et des narcotiques de prescription vendus au comptant entre février et septembre 1988.

À cette époque, les pharmaciens étaient en négociation avec Québec sur le remboursement de leurs honoraires professionnels, à tenu à expliquer hier le directeur général de



L'accusé Serge Noël, vêtu d'un manteau rouge, quitte le tunnel pour piétons St-Luc, là où le corps du petit Eric Arpin a été trouvé le 16 décembre, à l'occasion d'une visite des jurés sur les lieux hier à Magog.

L'accusé Serge Noël se rend sur les lieux du crime à Magog

Jacques LEMOINE

Sherbrooke

L'accusé Serge Noël s'est rendu hier après-midi sur les lieux où le petit Eric Arpin a vraisemblablement vécu ses derniers moments le 16 décembre dernier, à Magog, ce qui a attiré l'attention de tout le voisinage.

Les jurés et Noël, sous escorte policière, ont visité à pied le secteur où le ministère public entend établir que le petit Eric Arpin a vécu ses dernières heures avant d'être trouvé inanimé dans un tunnel pour piétons à 23 h 02.

Cette audience en plein air du tribunal, commandée par le juge Raynald Fréchette de la Cour d'assises, s'est déroulée avec un périmètre mobile de police afin qu'elle ne soit aucunement perturbée.

La visite avait pour objet de familiariser le jury, constitué de trois femmes et neuf hommes, avec les lieux dont il est question depuis lundi dans cette cause de meurtre au premier degré se déroulant à Sherbrooke.

L'escorte a fait un arrêt près du logement de Noël, chez qui on a pu observer un rictus. L'homme de 43 ans s'est entretenu à quelques occasions avec son avocat André Côté.

Les honoraires minimum pour

Le policier Normand Grégoire de la SQ a montré aux jurés l'Accueil Notre-Dame, sur la rue St-David, où Eric avait assisté à un atelier du club des débrouillards en début de soirée du 16 décembre.

Sur la rue Principale Est, le jury a effectué un premier arrêt dans un fond de cour où la police avait trouvé à la suite d'une information un sac contenant des objets appartenant à l'enfant de neuf ans et, à une cinquantaine de numéros civiques plus loin, un second arrêt chez Noël.

Les jurés ont marché jusqu'à la cour de l'école Sainte-Marguerite avant de revenir sur leurs pas et passer dans le tunnel pour piétons aménagé sous la voie ferrée, à l'entrée duquel le corps a été trouvé du côté de la rue St-Luc.

La visite s'est à toute fin pratique terminée au sous-sol du logement de Camille Noël sur la rue Stanley à une cinquantaine de mètres du tunnel.

Camille Noël, le frère de l'accusé, est aussi poursuivi pour meurtre en marge de cette affaire.

Pendant le parcours, le jury a demandé par écrit au tribunal s'il était possible de placer une personne à deux endroits déterminés.

Le juge Fréchette a expliqué en réponse qu'il ne pouvait autoriser

de simulation et qu'il faut s'en remettre à la preuve.

Le tribunal avait émis une ordonnance défendant à la presse de prendre des images des jurés au cours de cette visite qui a duré un peu plus d'une heure.

La cour reprendra ses travaux en matinée de mardi, à Sherbrooke.

Hier matin, avant la visite à Magog, le procureur Charles Crépeau avait assigné son quinzième témoin en la personne de Mme Marthe Labonté.

Cette femme est passée en voiture vers 22 h 14 à l'intersection des rues St-Patrice et St-Luc avec son mari, qui a rapporté jeudi avoir vu à ce moment Serge Noël transportant quelque chose dans ses bras alors qu'il était en compagnie de Camille Noël.

Mme Labonté a émis l'opinion que l'inculpé transportait quelque chose comme une planche et un abat-jour.

Elle s'était alors interrogée quant à savoir si ces deux individus déménageaient.

Lors du contre-interrogatoire de M. Michel Labonté, Me André Côté a demandé à ce dernier s'il était d'accord pour dire que son client ne transportait pas un enfant de neuf ans. Il a répondu qu'il n'avait pas porté attention.

Ne manquez pas votre Télé +

Note aux lecteurs

La Tribune sera publiée comme à l'habitude lundi, fête de Dollard. Veuillez prendre note que tous nos services seront disponibles aux heures habituelles ce lundi. Bonne lecture à tous nos abonnés et clients.

Festival des harmonies / A5, H1



Des passionnés... et une organisation du tonnerre

Chez nous / B7, E1

Asbestos

L'abolition des frais interurbains avec Sherbrooke réjouit les gens d'affaires

Messier en liberté / F11

Exceptionnellement ce matin, la chronique Messier en liberté est publiée en page F11.

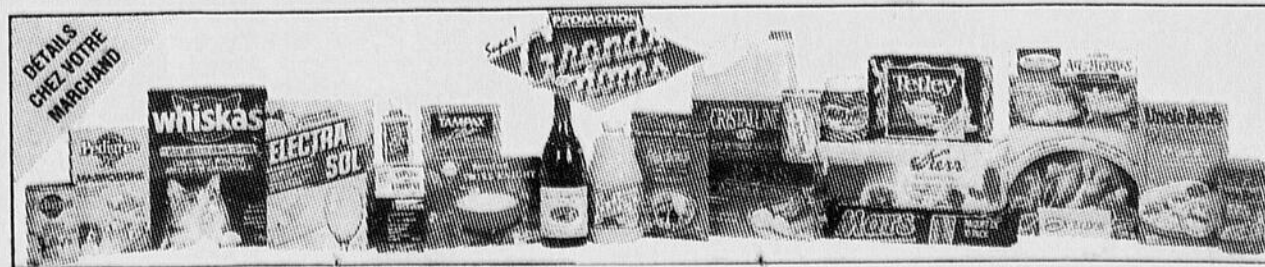
Météo / A2

(140e jour de l'année)

Ciel variable maximum 17

Soleil
Lever: 5h12
Coucher: 20h16

Demain: pluie maximum 16



40 000\$

EN TOUT À GAGNER!

UNE RÉNOVATION OU UN AMEUBLEMENT - 87 AUTRES PRIX

(Joindre 3 codes CUP de produits participants, pas de fac-similés)

BIEN-ÊTRE CHEZ SOI!

Nom: _____

Adresse: _____

Ville: _____ Code postal: _____

Tél.: Dom. _____ Trav. _____

Question d'habileté: 15 x 3 - 5 + 40 = _____

Postez à: Super Promotion Grande Noms (écrire le nom de votre marchand et de sa bannière) C.P. 250, Boucherville (Québec) J4B 5J6

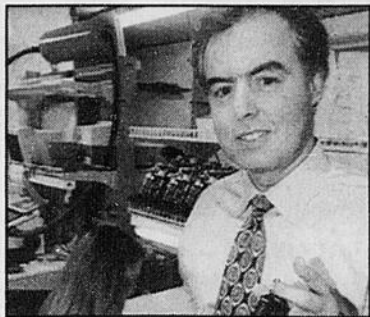
À LIRE LA SEMAINE PROCHAINE lundi

PERSONNALITÉ

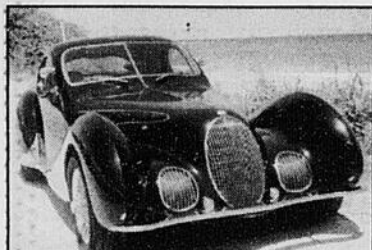
PROFIL D'ENTREPRISE



Michel Vachon:
le chômage n'aura
jamais si bien servi...



Astroflex: des pros
du démarrage
à distance



mardi

AUTOMOBILE
avec Jacques Duval

Talbo: quelle réplique!

mercredi

AGRO-ALIMENTAIRE

Le cerf roux,
une viande
à découvrir



Computech
La Clinique de l'ordinateur

A UNE OFFRE À VOUS FAIRE...
VOIR PAGE E-5

Noyade à Victoriaville et embarquée à Asbestos

La mort sévit à deux reprises

Gilles BESMARGIAN et Ginette DION

Deux jeunes de la région ont perdu la vie à quelques heures d'intervalle, l'un par noyade à Victoriaville, et l'autre dans une embarquée spectaculaire à Asbestos.

Le corps du Victoriavillois Patrick Nadeau, 15 ans, a été découvert sans vie, en fin d'avant-midi hier, dans la rivière Nicolet face à l'usine d'assainissement des eaux usées de Victoriaville.

Dans un premier temps, l'adolescent a été aperçu par une dame habitant le quartier. C'est d'ailleurs elle qui a fait appel aux policiers de Victoriaville. Une fois le corps retiré des eaux, il a été transporté à l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska, où les autorités médicales n'ont eu d'autre alternative que constater le décès.

À première vue, selon le capitaine Yvan Gauthier de la Sécurité publique de Victoriaville, tout indique qu'il s'agit d'une mort par noyade qui serait survenue au cours de la nuit de jeudi à vendredi. Les enquê-

teurs tentent d'établir les circonstances entourant cette mort tragique en interrogeant les proches de l'adolescent.

Une autopsie doit être pratiquée aujourd'hui à l'Institut médico-légal de Montréal dans le but de déterminer si Patrick Nadeau portait ou non des traces de violence sur le corps. Si tel était le cas, l'enquête pourrait prendre une autre tangente.

Perte de contrôle

Par ailleurs, un jeune homme d'Asbestos âgé de 21 ans, Danick Ménard, a trouvé la mort lorsque son véhicule, une mustang blanche 1989 s'est retrouvée à vingt pieds plus bas que la rue dans le stationnement du Centre commercial d'Asbestos. L'autre occupant du véhicule Stéphane Boutet, 21 ans aussi, n'a subi que des égratignures. L'accident s'est produit vers 16h45, jeudi après-midi.

À la suite d'une perte de contrôle, le conducteur n'a pu effectuer son virage à gauche sur le boulevard Simoneau à l'intersection de la 1^{re} Avenue. Le véhicule a alors fait une

embarquée spectaculaire en direction du centre commercial, frappé une roche sur son passage, un autre véhicule stationné pour finalement atterrir à la renverse dans le stationnement. Heureusement, personne ne se trouvait là au moment de l'accident.

Les pinces de survie ont été nécessaires pour dégager la victime et son compagnon. Deux ambulances et le camion auto-pompe ont été appelés sur les lieux. Les deux jeunes gens ont été transportés au Centre hospitalier d'Asbestos où l'on a constaté le décès du conducteur.

Les agents Steve Boivin et François Charest de la Sureté municipale ont ouvert une enquête au sujet de cette affaire.

Armé d'un fusil

Dans un autre ordre d'idées, Pascal Bougie de Chesterville a comparu au Palais de justice de Victoriaville, hier, pour faire face à trois chefs d'accusation relativement à des événements qui s'étaient déroulés au cours de la nuit précédente.

Armé d'un fusil de calibre .12,

Bougie s'est présenté au Bar-salon Christophe de Victoriaville au moment de la fermeture de l'établissement, à la recherche, semble-t-il, d'un individu qui l'aurait insulté quelque temps plus tôt.

Constatant que l'homme s'était envolé, Bougie aurait pointé son arme en direction d'au moins un membre du personnel du bar avant de disparaître dans la nuit. Informés de l'incident, les policiers de la Sécurité publique ont entrepris des recherches dans le secteur afin de mettre la main au collet du suspect.

Retracé non loin du bar-salon, il a été mis en état d'arrestation. Lors de sa comparution, après une nuit derrière les barreaux, Bougie a plaidé non coupable à des accusations de port d'arme prohibée, de possession d'arme à feu dans un dessein dangereux et d'avoir braqué une arme. Libéré moyennant les conditions habituelles dont celle de ne pas se retrouver dans un établissement où l'on vend des boissons alcooliques, il reviendra devant le tribunal au début du mois prochain.

Les six maisons de l'Est seront récupérées

André Bélanger et Claude Chevrier en font un geste écologique et social

Denis DUFRESNE

Sherbrooke

On récupère le papier journal, le plastique et les canettes, mais pourquoi ne pas faire la même chose avec les matériaux de maisons vouées à la démolition?

C'est ce que André Bélanger et Claude Chevrier s'emploient à faire avec, en plus, une vision très sociale et écologique de leur travail.

«Si on démolit, il faut récupérer! On a pensé au papier, au plastique, mais on n'a pas pensé à notre bois et au Québec on exploite trop notre forêt, on risque d'en manquer, il est temps qu'on se réveille!», lance André Bélanger, de Démolition Quatre saisons; qui a pu convaincre la Ville de Sherbrooke de le laisser récupérer les matériaux des six maisons de la rue Desaulniers qui doivent être démolies en vue de l'agrandissement du lieu d'enfouissement sanitaire, dans le quartier Est.

L'administration municipale était plutôt fermée à l'idée de récupérer les matériaux de ces demeures construites il y a une quarantaine d'années, estimant qu'il était plus rentable de démolir et de tout envoyer au dépotoir.

«Je me suis quand même présenté pour rencontrer l'ingénieur Richard Bernier, il ignorait que des



Téléphoto

André Bélanger et Claude Chevrier, qui croient tous deux à l'importance de la récupération et à l'entraide, ont pu obtenir de la Ville de Sherbrooke l'autorisation de récupérer les matériaux de six maisons vouées à la démolition.

Bélanger, qui est à l'oeuvre depuis le début du mois.

À l'heure actuelle, deux maisons sont terminées, tandis qu'une troisième est en voie de l'être.

Une même vision

Ce dernier ne se doutait cependant pas qu'il tomberait sur Claude Chevrier qui réclamait que la Ville l'autorise à récupérer les matériaux en métal (plomberie, installations électriques, etc.).

Ils se sont rapidement mis d'accord, en plus de découvrir qu'ils partageaient la même vision sur l'importance de la récupération comme moyen de préserver l'environnement et de créer de l'emploi.

«On a sorti trois gars du bien-être social et deux gars du chômage. Ils voulaient travailler et travaillent très bien, on crée aussi de l'emploi!», ajoute M. Bélanger, qui possède 10 ans d'expérience en démolition et récupération.

«Il faut faire comprendre aux gens que le temps où les pelles mécaniques jetaient tout à terre et qu'on envoyait tout au dépotoir est fini. Il faut aussi faire travailler les jeunes, on ne peut pas changer le monde, mais on peut améliorer les choses», soutient Claude Chevrier, qui souhaite financer un projet de

maison pour les jeunes de 14 à 25 ans en difficulté grâce à l'argent provenant de la récupération.

MM. Bélanger et Chevrier estiment pouvoir récupérer jusqu'à 85 pour cent des matériaux des maisons, qu'ils s'agisse de la brique, du bois, des tuyaux, des portes et fenêtres, ou encore des blocs de béton utilisés pour les fondations.

Même les clous sont récupérés. La majeure partie du matériel est vendue sur place à environ 35 pour cent du prix du neuf.

Un exemple, il est possible d'acheter pour 20 \$ un cadre de porte pré-monté avec une porte intérieure. On peut aussi trouver de beaux «2 X 4» pour autour d'un \$.

«Ça ne déroute pas, hier (jeudi) 63 personnes sont venues ici pour acheter des matériaux», signale M. Bélanger.

«De plus, juste le bois de poêle qu'on donne (qui provient de bouts de planches non récupérables) ce sont des arbres qu'on ne couperait pas», ajoute-t-il.

«Si les jeunes me suivent dans cette idée de la récupération, j'aurai fait mon boulot», conclut André Bélanger au sujet de cette expérience.

Claude Chevrier ajoute que «la récupération doit être maximale, pas seulement pour les matériaux mais aussi pour les humains en difficulté».

La Tribune

1950, rue Roy, Sherbrooke, Qué.,
Tél.: 564-5450, JIK 2X8

Téléphones:
Petites annonces: 564-0999
Publicité: 564-5450
Rédaction: 564-5454
Abonnements: 564-5466

Journal quotidien publié à Sherbrooke
par Les Journaux Trans-Canada (1982) Inc.
(division La Tribune)

Livraison à domicile:

— Camélot et camélot motorisés
Prix de vente suggéré incluant
T.P.S. payée par le camélot... \$3.43
taxe de vente du Québec... 72
Coût à l'abonné... \$3.65

ENVOI DE PUBLICATION:
Enregistrement No 0529168

Abonnement par la poste au Canada, sauf
endroits desservis par camélot et camélot motorisés.

TERRITOIRE IMMÉDIAT:
1 an \$255.00, TPS \$17.85, TVQ \$17.74 = \$290.59
6 mois \$140.00, TPS \$9.80, TVQ \$9.74 = \$159.54
3 mois \$80.00, TPS \$5.40, TVQ \$5.36 = \$91.16
1 mois \$50.00, TPS \$3.50, TVQ \$3.48 = \$56.98

HORS DE NOTRE TERRITOIRE IMMÉDIAT:
1 an \$310.00, TPS \$21.70, TVQ \$21.56 = \$353.26
6 mois \$185.00, TPS \$12.95, TVQ \$12.87 = \$210.82
3 mois \$110.00, TPS \$7.70, TVQ \$7.65 = \$125.35
1 mois \$55.00, TPS \$3.85, TVQ \$3.83 = \$62.68

AUX ÉTATS-UNIS ET AUTRES PAYS
1 an \$700.00, 6 MOIS \$410.00, 3 MOIS \$265.00, 1 MOIS \$130.00

«La Tribune» est socialement de la Presse canadienne, de l'Association des journaux de langue française, membre de l'Association des journaux du Canada, affiliée à l'Audit Bureau of Circulation ABC et à l'Union internationale de la presse catholique. Sources d'informations: Presse canadienne, Presse associée, Reuter, Agence France-Presse. Le service de photos fac-similées de la Presse canadienne et les agences affiliées sont autorisées à reproduire les informations de La Tribune.

CONFÉRENCE PUBLIQUE

**EN QUOI LES PÈRES SONT-ILS
ENCORE UTILES AUJOURD'HUI**



Conférencier invité:

M. Maurice Sammut
Psychoéducateur

Vendredi 26 mai 1995 à 19 h 30

Entrée: 10 \$

Salle Alfred-Desrochers
Collège de Sherbrooke
200, rue Terrill, Sherbrooke

Pour information ou réservation: (819) 821-2420
Événement organisé par Le Seuil de l'Estrie Inc.

CHLT630

CITE
102.7 FM
ROCK DÉTENTE



RÉSULTATS
Loto-Québec



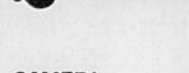
Tirage du
95-05-19

NUMÉROS
821187 50 000 \$
21187 5 000 \$
1187 250 \$
187 25 \$
87 5 \$

82118 1 000 \$
8211 100 \$
821 10 \$



Tirage
du 95-05-13
au 95-05-19



SAMEDI 149 4715
DIMANCHE 595 1016
LUNDI 776 7238
MARDI 785 5152
MERCREDI 452 6828
JEUDI 199 8348
VENDREDI 126 7323



Tirage du
95-05-19

3 9 10 14 15
25 29 30 31 33
39 43 47 48 50
59 62 65 66 69



Tirage du
95-05-19

NUMÉROS 512351 250 000 \$
12351 2 500 \$
2351 250 \$
351 25 \$
51 10 \$

TVA, le réseau des tirages

Les modalités d'encasement des billets gagnants paraissent au verso des billets.
En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

Prévisions à long terme pour Sherbrooke

Source: Environnement Canada

Aujourd'hui	Cette nuit	Dimanche	Lundi	Mardi
CIEL VARIABLE	CIEL VARIABLE (nuit)	PLUIE	CIEL VARIABLE	CIEL VARIABLE
max 17	min 5	max 16	6/18	5/19

GOLF • BBQ • JARDINAGE • VOYAGE • VÉLO • RENOVATION • SPÉCIAL • VOIE

Inquiet de la météo?

1 900 451-4455

Nos météorologues à votre service

Frais applicables

Environnement Canada
La météo à la source

CAMPING • MÉTÉO-MONDE • FESTIVAL

INDEX

Arts:	H-1	Horoscope:	G-4
Bandes dessinées:	G-4	Messier en liberté:	F-11
Carr. et professions:	B-6	Nos sorties:	H-7
Chez nous:	E-1	Pet. annonces:	C-1 D-3
Décès:	D-6	Religions:	A-9
Emploi à page:	F-5	Sports:	B-1
Économie:	D-1 F-1	Vivre:	G-5
Éditorial:	A-10	Voyages:	G-1



En zone urbaine, l'espace est plus restreint et les manoeuvres plus serrées, un exercice de précision pour l'équipage expérimenté. À droite, le Hercules a aussi donné des sensations fortes aux badauds au sol avec ses passages à très faible altitude au-dessus de Sherbrooke.



Hercule CC 130 à la rescousse

À bord d'un mastodonte des airs, l'armée canadienne simule une opération de sauvetage

Kathy NOËL À bord du Hercules CC 130

«C'est un appareil difficile à manoeuvrer, avait dit d'un ton sévère un membre de l'équipage, enjoignant les journalistes à bord à la prudence. Nous avons la mission de sauver des gens, pas de prendre des risques».

O.K., c'est bien m'sieur, j'ai compris, je serai bien tranquille à ma place, j'y vais. Peut-être est-ce ça qui m'a valu, un peu plus tard, une place dans la cabine de pilotage, aux premières loges, pour une descente de quelque 200 pieds au-dessus du lac des Nations?!

Le Hercules est un monstre. Ceci étant dit, à l'intérieur, pas de folies. Et les techniciens de mouvement, comme on les appelle, y veilleront constamment, tout au long de l'opération.

Parés au décollage, tous sont installés de chaque côté de l'appareil. On nous donne des bouchons pour les oreilles; apparemment, ce ne sera pas un vol de plaisance genre voyage peinarde au Venezuela. C'est bruyant, un peu turbulent, mais exaltant. Presque autant qu'au moment de la dernière descente à la toute fin de l'opération... En attendant...

Ils sont là, les deux techniciens, à faire des signes. Le pouce en l'air, tout va bien, on peut bouger à l'intérieur, se déplacer. Caméramen et photographes s'en donnent à coeur joie. Mais pendant le largage, pas question qu'un civil se balade. Tous se rassient et se rattachent.

Parce que ce n'est pas un jeu. Et quand la rampe descend, que l'avion s'ouvre au grand vent pour larguer l'équipement et les parachutistes, on comprend à quel point la marge de manoeuvre est mince. Il s'agit peut-être d'une simulation,

n'en reste pas moins que les actions sont les mêmes et elles sont risquées, si tout n'est pas entièrement calculé. Et tout compte fait, je ne suis pas fâchée d'être attachée; Hercules vole maintenant à 3000 pieds et c'est un peu frissonnant.

Entre chacun des largages, la «porte» se referme, pour s'assurer que tout est en place, que tous sont prêts pour la prochaine étape. Les parachutistes se préparent et prière de ne pas trop les déranger. Si les blessés plus bas sont fictifs, il s'agit néanmoins d'un vrai largage pour les gens d'en haut.

Tout est fait dans un ordre cérémonial, avec un calme exemplaire. Vraisemblablement, il ne s'agit pas du premier exercice de sauvetage que cet équipage effectue.

Un premier tour d'observation exécuté, matériel et parachutiste largués pour le sauvetage maritime, deuxième parachutiste largué pour

le sauvetage dans un arbre. Mission accomplie. Ou presque, reste un dernier tour au-dessus de la zone et on rentre.

«Y a une place dans le cockpit?», crie un caméraman. «Oui, pour elle». Et elle, en l'occurrence, se trouve à être moi. Ni une ni deux je ne fais, me croirez-vous, pour me précipiter à l'avant de l'appareil. Vers un autre univers, celui des multiples manettes et boutons et cadrans et aiguilles et bravo-à-vous-cher-commandant-comment-diable-faites-vous-pour-vous-retrouver?

Hercule amorce une dernière descente au-dessus de la zone du sauvetage. À 200 pieds d'altitude avec vue panoramique S.V.P. «Wouahhh!» On croiserait le regard d'un spectateur en bas qu'on le saluerait sans être surpris... Et l'avion remonte en effectuant un virage. Retour à l'aéroport régional. Mission accomplie. Ouf!

Mission accomplie au lac des Nations

Claude PLANTE Sherbrooke

Catastrophe! Quelque part en Estrie, au même moment dans le secteur d'un petit lac, un parachutiste et un plaisancier sont en détresse. Le premier est blessé après avoir atterri dans un arbre; le second s'est senti mal en pleine balade en canot sur le lac.

Le temps presse. On ne connaît pas l'état des deux individus. On appelle l'unité aéroportée des Forces canadiennes. Heureusement, un aéroport est tout près des lieux du drame. Quelques minutes après l'appel à l'aide, un Hercules CC 130 décolle. À son bord, deux sauveteurs et de l'équipement. Il est midi.

Après quelques minutes de vol, l'équipage repère le lac. L'imposant appareil propulsé par quatre moteurs à hélices survole en douce à basse altitude. Les deux personnes en détresse sont à quelques centaines de mètres l'une de l'autre.

La porte arrière ouvre, première intervention, on largue une fusée qui s'enflamme une fois rendue à l'eau. La fumée qui s'en échappe indique la direction des vents.

Le majestueux oiseau d'acier revient quelques instants plus tard et largue son équipement de sauvetage: un canot gonflable, du matériel médical et de la nourriture.

L'appareil Hercules CC 130 disparaît pendant de longues minutes. Il prend de l'altitude. Atteint 3000 pieds. Troisième opération: des banderoles jaunes, rouges et bleues sont larguées. Elles touchent l'eau, près du plaisancier en détresse. La cible est installée.



L'équipe au sol s'affaire à secourir le blessé. Des exercices de ce genre sont choses courantes pour l'escadron de recherche et sauvetage des Forces armées canadiennes.

L'appareil survole pour une dernière fois les lieux. La rampe de largage ouvre, deux parachutistes sont lancés à la rescousse. Les voilures oranges se dirigent vers leur cible respective. Le premier secouriste s'occupera du plaisancier tandis que le second atterrira dans une clairière près de l'arbre où est pendu un parachutiste.

Le temps habituel de l'opération de sauvetage: 30 minutes; le temps réel: plus d'une heure.

C'est que tout cela s'est passé hier midi, au lac des Nations et dans le parc Jacques-Cartier, à Sherbrooke. Plusieurs centaines de personnes ont assisté aux manoeuvres de simulation présentées par les Forces canadiennes.

Un véritable «petit» jouet dans les airs

Sherbrooke (CP et KN)

Avec près de 30 mètres de longueur et plus de 40 mètres d'envergure, sur une piste d'aéroport ou dans le ciel, il capte rapidement l'attention et de très loin. Le Hercules CC 130 est un énorme oiseau qui en impose, mais en cas d'urgence, il devient avant tout un outil pouvant sauver des vies.

Si ce n'est pas tous les jours que l'on a la chance de voir cet engin survoler Sherbrooke, particulièrement à 200 pieds d'altitude, ce n'est pas parce qu'il reste dans les hangars. Il vole pratiquement tous les jours, au rythme où l'escadron de recherche et sauvetage des Forces armées canadiennes s'entraîne.

«L'équipe s'entraîne comme ça presque tous les jours pour garder la main. Et l'entraînement, c'est

aussi pour s'adapter à différentes situations. On se promène dans différentes régions pour se familiariser avec les zones», indique l'un des pilotes du Hercules, Camil Taillefer.

Il s'agit aussi d'une expérience nouvelle, hier, pour l'équipage du Hercules, que celle d'effectuer un sauvetage en zone urbaine.

«L'équipage évolue dans un milieu restreint. C'est un bon exercice de pilotage parce que les manoeuvres sont plus serrées. C'est une expertise de plus pour eux», mentionnera à son tour le capitaine André Trovati, du Centre de recrutement des Forces armées canadiennes.

Or il fallait voir le pilote manoeuvrer aux commandes pour se rendre compte qu'il ne s'agissait certes pas d'un premier vol... Entre ses mains, d'imposant qu'il est sur terre, Hercules devient presque un jouet dans les airs.

C'est que vingt-quatre heures par jour, sept jours par semaine, 12

mois par année, l'escadron de recherche et sauvetage, en même temps qu'il s'entraîne, est sur le qui-vive.

L'équipage qui a effectué le sauvetage d'hier fait partie d'un escadron composé de 74 officiers, pilotes, navigateurs, ingénieurs de vol, techniciens de mouvement, techniciens de recherche et sauvetage et personnel administratif. Basé à Trenton, il couvre une région de 1,3 millions de kilomètres carrés comprenant la majorité du territoire de l'Ontario et tout le Québec.

À cause des journalistes

«Habituellement, c'est plus rapide que ça. Là, avec la présence des journalistes à bord, il a fallu être encore plus prudent.»

Le sergent Gilbert Gaudreau, du 424 Escadron de Trenton en Ontario, s'est bien amusé hier midi, lors de la simulation de sauvetage au parc Jacques-Cartier de Sherbrooke. Ce sympathique militaire, qui

est habitué aux manoeuvres périlleuses pour sauver des gens en détresse avait déjà vu pire, malgré le caractère très professionnel de l'opération d'hier.

«Nos missions sont souvent plus difficiles que ça, raconte le sauveteur de plusieurs années d'expérience. Avec les journalistes dans l'avion, il fallait s'assurer que tout le monde est bien en sécurité avant d'ouvrir la rampe à l'arrière de l'avion et de faire une manoeuvre.»

«Aussi, il n'y avait pas de vent au-dessus de la ville. Mon parachute ne descendait pas vite. En temps idéal, ça prend des vents de 10 à 15 kilomètres heure.»

Encore tout mouillé, l'habit de plongée sur le dos, le militaire n'a absolument pas l'air nerveux. Il en a même profité pour faire un peu de style à l'atterrissage. «Quand je suis arrivé à l'eau, j'ai ouvert mon parachute pour entrer plus vite dans l'eau. C'est plus spectaculaire.»

Les pompiers rejettent la centrale 9-1-1 sur Marquette

Le poste proposé jugé trop près de la gare et des produits dangereux

Denis DUFRESNE

Sherbrooke

La Ville de Sherbrooke installera la future centrale téléphonique 9-1-1 au quartier général de la police, rue Marquette, même si le syndicat des pompiers du Québec, section locale de Sherbrooke, juge cet emplacement dangereux en raison de sa proximité avec la gare du Canadien Pacifique de la rue Minto, où sont stationnées régulièrement des wagons de matières dangereuses.

«Il est essentiel que les citoyens de Sherbrooke et des environs puissent compter sur un service 9-1-1 à l'abri de toute interruption, prolongée, ce qui ne sera malheureusement pas le cas avec l'emplacement choisi, s'il survient quelque chose», prévient le syndicat dans un communiqué émis hier.

Les pompiers ont rencontré le maire Jean Perrault la semaine dernière et estiment que ses mises en garde «ont été repoussées du revers de la main par le comité exécutif de la Ville».

Le maire Perrault indique à ce propos qu'«à la suite des analyses, on maintient la décision de rester sur la rue Marquette, avec une unité de relève sur la rue Terrill (poste d'incendie William-Percy-Donahue)».

«Le dossier a déjà été analysé et les études démontrent autant au plan technique, administratif, que physique, qu'il est plus avantageux d'avoir le 9-1-1 sur la rue Marquette, on demeure sur cette position», ajoute M. Perrault.

Évacuation de la centrale

Selon les pompiers de Sherbrooke, le quartier général de la police est situé trop près des terrains du Canadien Pacifique et, advenant par exemple l'incendie d'un wagon de chlorate de sodium, il serait nécessaire de procéder à l'évacuation des citoyens se trouvant dans un rayon de un kilomètre du sinistre, y compris le personnel de la centrale 9-1-1.

«Le service 9-1-1 pourrait être interrompu pour une période de temps, avec les conséquences que cela entraînerait pour la population», prévient le syndicat.

Son porte-parole, Daniel Pépin, signale qu'«au cours des quatre ou cinq dernières années, on a dû intervenir à plusieurs reprises pour éteindre des feux. Et il y a un an ou deux on a dû déplacer un wagon de chlorate de sodium parce qu'un autre wagon chargé de coton garé juste à côté était la proie des flammes».

Où les pompiers proposent-ils alors d'installer la centrale 9-1-1?

«C'est une décision politique. Le centre de relève (en cas de panne à la centrale) est prévu dans la caserne d'incendie de la rue Terrill, ce serait une idée, mais la première chose c'est de sortir du périmètre de la gare du CP», répond M. Pépin.

Ce dernier nie cependant que ce



Daniel Pépin

débat soit relié à une querelle entre les pompiers et les policiers pour obtenir la centrale du 9-1-1.

«Ça n'a rien à voir», tranche le porte-parole syndical.

Le maire Perrault fait valoir d'autre part qu'une autre voie ferrée longe la rivière Saint-François et passe donc à proximité de la caserne d'incendie de la rue Terrill.

«On sait qu'il y a des pourparlers pour que ces voies ferrées soient vendues, il est donc possible qu'on se retrouve un jour avec le même problème de produits dangereux à cet endroit», fait-il valoir.

M. Perrault ne s'inquiète cependant pas outre mesure des risques que soulignent les pompiers de Sherbrooke.

«Je comprends leur intérêt à nous sensibiliser à cette situation, c'est très professionnel de leur part, mais on a quand même deux voies ferrées à Sherbrooke et cela fait 100 ans», conclut-il.

Le 9-1-1 doit être implanté dans la région de Sherbrooke pour la fin de novembre prochain.

À VENDRE EN BLOC

ÉQUIPEMENT DE CLUB VIDÉO

- CASSETTES VIDÉO ET ÉTAGÈRES
- CASSETTES «SUPERNINTENDO» et «GENESIS»
- ORDINATEUR et IMPRIMANTE
- ENSEIGNE NÉON et AFFICHES
- SYSTÈME DE SÉCURITÉ

INFORMATION: (819) 868-1374

CORRECTION EATON

Dans l'annonce de la page F-4

Pas de TPS ni de TVQ

sur toute la marchandise en liquidation chez Eaton!

CE LUNDI 22 MAI SEULEMENT

On devrait lire:
Certaines exceptions s'appliquent
Détails en magasin

AVIS AUX COUTURIÈRES

Surveillez l'ouverture bientôt

Entrepôt de gros ouvert au public

CLUB TISSUS
1279, rue Grégoire
Rock Forest
Voisin de Brault & Martineau

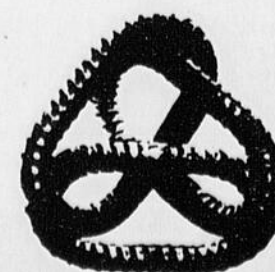
LE GOUVERNEMENT VA TROP VITE!

**C'est une menace pour la
qualité des soins de santé.**

**Une réorganisation
des soins de santé et
des services sociaux,
ça se prépare.**

IL FAUT :

- **tenir compte du vieillissement de la population et de l'accroissement des problèmes sociaux;**
- **mobiliser du personnel en nombre suffisant;**
- **investir pour que le personnel soit bien préparé;**
- **donner des services et des soins de santé selon les besoins du monde, non selon la fortune de chacun.**



DES SOINS DE QUALITÉ POUR TOUT LE MONDE

CSN

Des vrais passionnés et de solides organisations

Steve BERGERON

Sherbrooke

C'est un fait reconnu : pour arriver à accueillir 7000 musiciens pendant quatre jours, le Festival des harmonies du Québec possède une organisation du tonnerre. Mais a-t-on déjà songé que les nombreuses délégations participantes ont presque autant de mérite?

Vous voulez un bon exemple? La concentration musique de l'École secondaire Sainte-Ursule, de Trois-Rivières, qui a délégué à elle «tu-seule» pas moins de 200 jeunes musiciens de la 1^{re} à la 5^e secondai-

re.

Écoutez bien l'énumération de David Labrecque, un des grands manitous de cette impressionnante troupe logée à l'école Le Phare : «Nous avons 139 solistes, huit ensembles de musique de chambre, deux stages band, cinq harmonies, quatre enseignants, un appariteur, une armée de parents, des moniteurs...»

Eh bé...

Derrière les sous, l'intensité

On s'en doute, pour préparer une telle délégation, il faut des sous. À l'école Sainte-Ursule, cela se chif-



fre à 17 000 \$. Mais derrière les dollars, il faut voir, selon David Labrecque, la place vitale qu'occupe la musique au sein de l'école, et l'engagement qui permet chaque année la réalisation de l'aventure du Festival.

«Les parents font beaucoup de travail. Nous avons un sous-comité exprès pour cette compétition, qui s'occupe d'une bonne partie de la logistique, et qui déniche des commandites incroyables. Il y a eu plusieurs concerts bénéfiques. L'école donne son appui en libérant les professeurs, et en exerçant un soutien moral essentiel. Finalement, chaque élève a sorti 100 \$ de sa poche.»

La logistique, eux aussi ils connaissent : envoyer les inscriptions, recevoir les partitions, louer les autobus... Et surtout, amener beaucoup de vivres, pour soutenir les

musiciens pendant leurs longues journées (arrivée à 8 h 30 sur le campus, départ vers 22 h 30). On met l'accent sur le déjeuner, un repas souvent négligé des jeunes.

— Ça aussi, ça doit demander beaucoup de travail...

— Tu veux des chiffres?

Et c'est reparti : 50 caisses de canettes de boissons gazeuses, 18 caisses de croustilles, 400 muffins, un bon «50 kilos» de pommes, une trentaine de boîtes de céréales «jumbo»... Du lait? Sûrement assez pour mettre en burn-out la plus productive des vaches.

Et 70 «O-combien-importantes» pizzas, commandées depuis deux mois pour ce soir, à l'occasion du party final. L'aspect humain a ses exigences...

And the winner is...

Les prix, l'École Sainte-Ursule connaît ça. Selon David Labrecque, rares sont les années où la délégation repart avec moins de quinze récompenses, qu'il s'agisse de séances de formation au camp musical d'Asbestos, de bourses ou de trophées.

«Dans le fond, ce qui importe, c'est de donner le maximum, de rendre le meilleur de sa performance», mentionne David Labrecque. «Et depuis que le Festival a lieu à Sherbrooke, le calibre de la compétition a pris un essor fantastique. Ça rajoute au thrill.»

«Mais cette année, on nous a

donné des locaux de répétition qui, d'habitude, nous portent chance. Les années où on nous a placés dans ce local ont été celles où nous avons remporté le plus de prix.»

Pas besoin d'invoquer le saint patron des harmonies alors... Au fait, en existe-t-il un? Saint Phonie peut-être?



Téléphoto par Christian Landry
Une petite partie de la délégation de l'école Sainte-Ursule de Trois-Rivières. Première rangée : Annie Saint-Arnaud, David Labrecque, professeur et chef d'harmonie, et Martin Sévigny. Deuxième rangée : David Lecour, Simon Quintal, Geneviève Brand et Audrey Lacoursière. Haut perchée : Évelyne Lemay.

«C'est le fun de gagner, mais ce n'est pas ça qui compte le plus»

Steve BERGERON

Sherbrooke

Simon Quintal, Martin Sévigny et David Lecour, sur la compétition : «C'est toujours le fun de gagner, mais ce n'est pas ça qui compte le plus. On veut donner notre 100 pour cent, mais ça serait plate s'il n'y avait pas le fait d'être tous ensemble. C'est même impressionnant de voir les 1^{re} et 5^e secondaires qui se parlent. Même s'il y a des rivalités avec des écoles, ça ne nous empêche pas de les saluer quand on les rencontre. Notre point commun, c'est la musique.»

Simon Quintal et Martin Sévigny, sur le stress et la solidarité : «Si tu es bien préparé, d'habitude, le trac s'en va vite. Et puis on peut toujours compter sur nos amis qui viennent nous encourager. Ça, c'est important. C'est sûr que c'est plus stressant en solo qu'en harmonie. Si tu fais une fausse note en harmonie, t'as beaucoup plus de chances que personne ne s'en aperçoive.»

Annie Saint-Arnaud, Audrey Lacoursière et Geneviève Brand, sur le Festival : «Le Festival, c'est l'aboutissement de toute notre année de travail. Durant l'année, notre participation a été remise en question. On a fait circuler une pétition que presque tout le monde a signée. Et le Festival occupe une place tout aussi importante pour nos parents, nos profs et nos moniteurs, qui ont une patience extrême, et qui croient en nous.»

Simon Quintal, Évelyne Lemay et Audrey Lacoursière, sur la compétition de lecture à vue de dimanche : «C'est beaucoup moins stressant parce que ce sont des pièces qu'on n'a pas travaillées. C'est beaucoup plus décevant quand tu te trompes dans une pièce que tu pratiques depuis longtemps. Plus souvent même, on en ressort crampé en riant de nos fausses notes, en se disant que c'était pourri, qu'on n'a jamais aussi mal joué.»

BAR JAY PEE

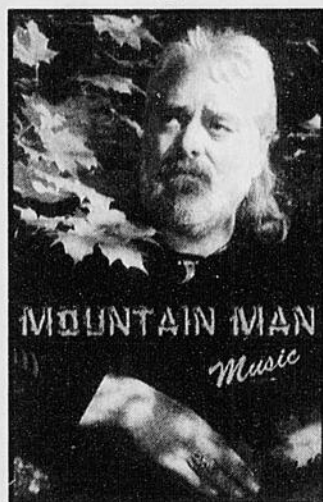
(Coin Alexandre et King)

En spectacle
JERRY
(autrefois Jerry et Johanne)

le 20 mai
à partir de 16 h 30

Tél. 564-2355

(Stationnement sans frais édifice Raymond Lemieux)



CLUB DE GOLF

Les Bosquets
enr

Un loisir en pleine nature
Tournoi de famille ou entre amis

825, chemin St-Roch, St-Élie d'Orford — Sortie 133, autoroute 10
Tél.: 565-2266

TIRAGE
D'UN BILLET DE SAISON 1995
PARMI LES JOUEURS ENTRE
LE 20 ET LE 29 MAI

PAR 3
9 TROUS
996 VERGES

UN **Ajou** DE PLUS AUX TOURELLES

Ajou Meubles

Choix de mobiliers de salon
(tissus ou cuir)



Venez consulter nos experts en décoration.

Nous rendre visite, c'est économiser plusieurs heures de votre temps.
Vous trouverez tout sous le même toit!

Papier peint - Tissus - Draperies - Peinture - Tapis - Céramique - Carpettes - Lampes
Miroirs - Cadres - Meubles d'appoint - Articles de décoration - Accessoires de salle de bains

LE CACHE POT
Ajou Meubles Décor
CENTRE COMMERCIAL **les Tourelles** 3025, RUE KING OUEST, SHERBROOKE
564-2965

Augmentation du volume de la prostate

Un problème chez les hommes de plus de 50 ans

Des symptômes causés par une augmentation du volume de la prostate surviennent assez fréquemment après l'âge de 50 ans. On note souvent parmi ces symptômes le besoin plus fréquent d'uriner le jour comme la nuit.

Vous pouvez obtenir gratuitement de l'information sur ce sujet en téléphonant au
1-800-364-1740

Un service éducatif offert au public par le Conseil canadien sur les maladies de la prostate grâce à une subvention de Merck Frost Canada Inc.

DU NOUVEAU CHEZ

LES ENTREPRISES
Benoit Dodier INC.

**TUILES
CÉRAMIQUES**

**VENDUES
À PRIX D'ENTREPÔT**



INCROYABLE

PLUS DE
200
MODÈLES EN
INVENTAIRE

UN FAIT

DES
ÉCONOMIES
RÉELLES DE
30 à 50%

UN ENTREPÔT
OÙ VOUS POUVEZ CIRCULER
ET FAIRE VOTRE CHOIX

Chez Benoit Dodier, une nouvelle façon de
magasiner et d'économiser

1519, rue King Est, Fleurimont

Télec: (819) 563-3876 Tél.: (819) 563-0299

Boucher veut abolir la TVQ sur le 9-1-1

Claude PLANTE

Sherbrooke

Le délégué régional de l'Estrée, Claude Boucher, appelé en renfort pour l'implantation du service 9-1-1, fera pression auprès de son gouvernement pour qu'on abolisse la TVQ sur le service d'appels d'urgence. M. Boucher en a parlé dernièrement à son ministre des Finances, Jean Campeau, pour qu'on cesse de taxer ce qui lui apparaît comme «un service de santé».

L'abolition de la TVQ ferait passer le tarif du 9-1-1 de 90 sous à 79 sous par mois par abonné téléphonique, à la plus grande satisfaction du président du Comité Info-911 Estrie, Luc Baillargeon, présent hier à la conférence de presse annonçant l'implication du délégué régional.

«C'est un service que je juge essentiel, note M. Boucher. J'ai même signé la pétition en faveur du 9-1-1 et de l'Info-Santé. Pour ce qui est de la TVQ, j'ai fait une démarche auprès du ministre Campeau. Il s'est montré réceptif. Je lui ai dit que le service 9-1-1 est un service de santé dans le fond. J'attends aussi l'appui des ministres de la Santé (Jean Rochon) et de la Sécurité publique (Serge Ménard).»

«Possiblement que le gouvernement fédéral pourrait aussi enlever sa TPS. Chose certaine, si le gouvernement provincial retire sa TVQ sur



Denis Lalumière, dg au CLSC Gaston-Lessard, Odette Dion, présidente de la conférence des CLSC de l'Estrie et Luc Baillargeon ont accueilli avec satisfaction l'entrée en scène de Claude Boucher dans le dossier du 9-1-1.

le futur service 9-1-1 de l'Estrie, il devra le faire pour tout le Québec. Si le gouvernement fédéral enlève sa TPS au Québec, il devra le faire pour le reste du Canada. Tout cela sera parti d'ici en Estrie.»

Selon M. Baillargeon, l'imposition de la TVQ sur les services téléphoniques 9-1-1 existant actuellement au Québec ne rapporte annuellement que deux millions \$ au gouvernement provincial. «C'est le temps de retirer cela pendant que ce n'est pas encore comptabilisé au gouvernement. Cet argent là, on ne s'en sert pas encore», dit-il.

«L'intervention de M. Boucher est très importante pour l'implantation du 9-1-1 en Estrie.»

Coup de manivelle

La conférence de presse d'hier avait aussi pour but de redonner un coup de manivelle à la mobilisation régionale qui fait pression sur Bell Canada afin qu'on accélère la modernisation du réseau en région. Bien que le dossier des télécommunications relève du fédéral, M. Boucher se voit très bien faire des pressions en ce sens.

«Mes actions se feront surtout auprès des municipalités de la ré-

gion pour qu'elles fassent elles-mêmes pression», affirme Boucher.

La dernière intervention du genre du Comité Info-911 Estrie remonte à la fin avril lors du lancement d'un mouvement concerté de différents intervenants en faveur de la modernisation des équipements de Bell. À ce moment, Sylvie Bastien, porte-parole de Bell Canada, indiquait qu'il ne restait que 10 pour cent du réseau estrien à moderniser.

Le président du Comité, Luc Baillargeon, détient «de source généralement bien informée» que la modernisation complète du réseau de la région ne sera terminée qu'en septembre 1998. D'ici là, indique le communiqué fourni par le Comité, Weedon sera desservi par une technologie compatible en mai 1996; Cookshire et Rock Island, en juin 1996; Lac-Mégantic, en décembre 1996; La Patrie, en mai 1997; Coaticook, en juin 1997; East Angus et Richmond, en décembre 1997, et Mansonville en septembre 1998.

«Je ne sais pas où ils ont pris cela», rétorque Sylvie Bastien, qui réaffirme que 80 à 90 pour cent des centraux téléphoniques ont été numérisés, c'est à dire capable d'être branchés au réseau 9-1-1.



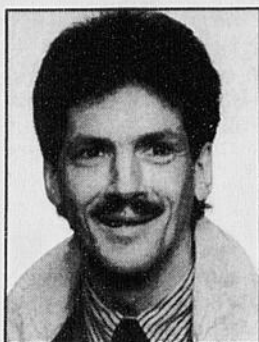
SPÉCIALITÉ

MODE

Jules

V

Verreault inc.



C'EST L'AUTRE GANSE...

Déjà une centaine d'habits nouvellement arrivés, et ce n'est pas tout.

• VESTONS • PANTALONS • GILETS
• T-SHIRTS • CHEMISES

Je Vais personnellement m'occuper de vous!

668, rue King Est, Sherbrooke, 566-6040

Face à Grand-Mère Déla, dans l'est

06505

03637

Pour soulager la fièvre du printemps



La toute nouvelle Acura 2,5 TL

488\$/mois* • Moteur de 176 ch., 2,5 litres, ACT • Suspension indépendante à double fourchette aux 4 roues • Boîte automatique à 4 vitesses «Gateshift» • Freins ABS conçus par Acura • Deux coussins pneumatiques (SRS) • Siège conducteur assisté réglable en 8 sens • Contrôle automatique de la température • Système de sécurité

*Ce tarif de location-bail est de 48 mois à 488\$/mois (total des paiements: 23 424\$ pour modèle 1996 UA264T avec boîte automatique. Un acompte de 4 200\$, un paiement mensuel et un dépôt de sécurité sont requis. Allocation de 96 000 km (frais de 0,06\$ par km supplémentaire). Sujet à l'approbation de crédit. Taxes, transport, préparation, frais d'immatriculation et assurances en sus. À la fin des 48 mois, vous pouvez retourner le véhicule au concessionnaire ou l'acheter pour la valeur résiduelle prédéterminée. Offre disponible seulement par l'entremise de Honda Canada Finance Inc.

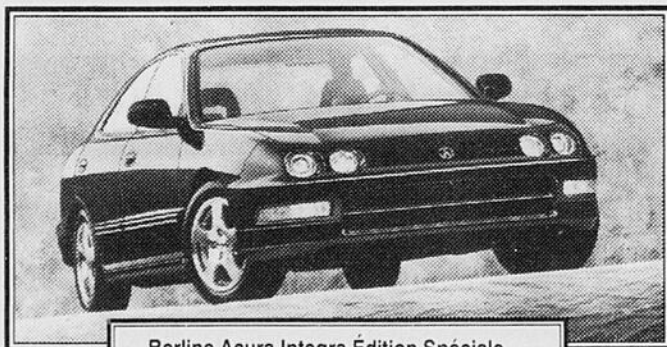


Coupé Acura Integra Édition Spéciale

18 995\$ - 288\$/mois* • Moteur de 142 ch, 1,8 litre, 16 soupapes, DACT • Boîte manuelle à 5 vitesses • Freins assistés à disques aux 4 roues • Suspension indépendante à double fourchette • Deux coussins pneumatiques (SRS) • Lève-glaces électriques.

1 800\$ DE VALEUR AJOUTÉE: Becquet arrière aérodynamique • Roues en alliage d'aluminium • Griffes Édition Spéciale

*Ce tarif de location-bail est de 48 mois à 288\$/mois (total des paiements: 13 824\$ pour modèle Integra Édition Spéciale avec boîte manuelle (Modèle DC336). Un acompte de 2 995\$, un paiement mensuel et un dépôt de sécurité sont requis. Allocation de 96 000 km (frais de 0,06\$ par km supplémentaire). Sujet à l'approbation de crédit. Taxes, transport, préparation, frais d'immatriculation et assurances en sus. À la fin des 48 mois, vous pouvez retourner le véhicule au concessionnaire ou l'acheter pour la valeur résiduelle prédéterminée. Offre disponible seulement par l'entremise de Honda Canada Finance Inc.

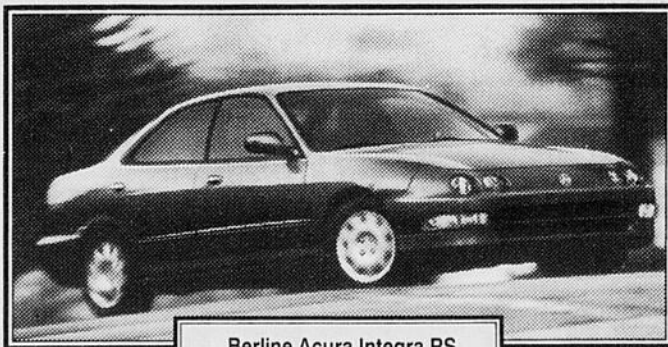


Berline Acura Integra Édition Spéciale

Moteur de 142 ch, 1,8 litre, 16 soupapes, DACT • Boîte manuelle à 5 vitesses • Freins assistés à disques aux 4 roues • Freins ABS conçus par Acura • Suspension indépendante à double fourchette • Deux coussins pneumatiques (SRS) • Toit ouvrant électrique

3 500\$ DE VALEUR AJOUTÉE: • Pneus radiaux de performance toutes saisons Michelin XGT-V4 • Roues de 15 po en alliage d'aluminium • Sièges garnis de cuir • Console centrale en simili-bois • Barre stabilisatrice avant de type GS-R • Silencieux de type GS-R • La griffe Édition Spéciale

Taxes, transport, préparation, frais d'immatriculation et assurances en sus.



Berline Acura Integra RS

19 995\$ AVEC CLIMATISEUR SANS FRAIS SUPPLÉMENTAIRES • Moteur de 142 ch, 1,8 litre, 16 soupapes, DACT • Boîte manuelle à 5 vitesses • Freins assistés à disques aux 4 roues • Suspension indépendante à double fourchette • Deux coussins pneumatiques (SRS) • Chaîne AM/FM stéréo avec lecteur de cassette • Lève-glaces, serrures et antenne électriques

Taxes, transport, préparation, frais d'immatriculation et assurances en sus.

4900, boul. Bourque
Rock Forest



564-8909

06504

BÉTONNIÈRE

ROBY enr.

BÉTON PRÉPARÉ

Prix compétitifs

566-0899

Ouvert le soir et le samedi

- Commercial
- Industriel
- Résidentiel

1610,
12e Avenue Nord
Fleurimont

À l'occasion du

FESTIVAL DES HARMONIES QUÉBEC

VENTE DE 12 PIANOS

YAMAHA

Clavinova

JUSQU'À

500\$

DE RABAIS

SUR LE CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Stand Musique Jean Julien et Fille

LES OBLIGATIONS D'ÉPARGNE DU QUÉBEC

UNE VALEUR SÛRE

EN VENTE DU 19 MAI AU 1^{er} JUIN 1995

INFORMATIONS: 1 800 463-5229 ou (418) 528-1200

Québec

6 1/4%

La première année

1/74909

Pas de toilette privée pour Claude Boucher

Alain GOUPIL

Sherbrooke

Le délégué régional de l'Estrie, Claude Boucher, a refusé l'automne dernier l'aménagement d'une toilette adjacente à son bureau du 200 Belvédère Nord à Sherbrooke, comme le lui suggérait la Société immobilière du Québec (SIQ).

La SIQ, à qui incombe le mandat de gérer les espaces et les immeubles du gouvernement du Québec, avait proposé à M. Boucher une liste d'aménagements parmi lesquels se trouvait, selon ce dernier, la construction d'un cabinet d'aisance pour son usage personnel.

L'information, divulguée hier midi sur les ondes de CHLT, en a fait sourire plus d'un, à commencer par M. Boucher lui-même qui n'a pas nié l'information.

Mais en guise de réponse à la SIQ, le député de Johnson aurait rétorqué qu'il était «capable d'aller à la même toilette que tout le monde» et que dans un contexte de restrictions budgétaires, une telle dépense aurait été «exagérée».

«Ç'aurait peut-être coûté quelques milliers de dollars, ce qui n'est pas beaucoup dans un budget de 49 milliards \$, de dire M. Boucher, mais reste que c'est avec des milliers de dollars qu'on fait des milliards», a-t-il souligné tout surpris de voir qu'une nouvelle comme celle-là puisse défrayer la manchette.

Selon des informations obtenues auprès du Secrétariat au développement régional, les aménagements apportés au 200 Belvédère Nord pour y accueillir M. Boucher ont coûté 17 000 \$, alors que le budget prévu (en incluant le cabinet d'aisance) était de 24 000 \$. Le refus de M. Boucher aura donc «soulagé» le déficit gouvernemental de 7000 \$.

La médaille de la Ville de Québec à Pierre Morency

Denis DUFRESNE

Sherbrooke

La Ville de Québec a remis hier un certificat et une médaille pour acte méritoire au Sherbrookoise Pierre Morency qui était venu en aide au début du mois à deux policiers municipaux aux prises avec un individu fort agressif qui avait réussi à désarmer un des agents.

Lors d'une cérémonie en présence du maire Jean-Paul L'Allier, M. Morency a reçu cette distinction, en présence des policiers à qui il avait prêté main-forte.

«Je pensais que ce serait un simple diplôme, c'est assez spécial de recevoir la médaille de la Ville de Québec», a commenté hier M. Morency, qui a eu à répondre aux questions des journalistes de Québec.

Dans un communiqué émis hier,



Pierre Morency

la Ville de Québec rappelle que le 2 mai 1995, M. Morency a été témoin d'un événement au cours duquel un individu s'est emparé de l'arme d'une policière et a menacé cette dernière. Après avoir demandé du renfort à l'aide de la radio de l'auto-patrouille, M. Morency a prêté main-forte au policier et à la policière afin de désarmer l'individu».

Avant de tourner la page,
déposez là tous vos préjugés
sur la location automobile.

PISCINES HORS TERRE

CREUSÉES ET SPAS

VENDUS À DOMICILE

SERVICE COMPLET

Accessoires
et
produits
chimiques• VENTE
• INSTALLATION
• RÉPARATIONS

565-9218

06508

Luc de Lafontaine

PISCINES ET SPAS



Cybèle

25%

ET PLUS

sur tous les
vêtements
pour damesJusqu'au
3 juinProfitez-en
pendant que le
choix est
encore bonPLACE DES CONGRÈS
2655, RUE KING OUEST
SHERBROOKE

06507



Nouvelle vocation pour le Sherbrooke Hospital

Les opposants déplorent le silence des Townshipper's

François GOUGEON

Sherbrooke

Les opposants à la transformation que s'apprête à vivre le Sherbrooke Hospital, qui passe-

ra d'établissement de soins de courte durée à un hôpital de soins prolongés, déplorent vivement le silence du regroupement des Townshippers.

«Pourquoi ce silence d'une orga-

nisation sensée défendre les intérêts de la communauté anglophone? Est-ce parce que les Townshippers sont financés par le gouvernement et on ne veut pas déplaire au gouvernement qui, par sa Régie régionale, supporte le chambardement

qu'on veut faire vivre à notre hôpital?», s'interroge une porte-parole du Groupe des citoyens concernés, Terry Deacon.

Selon elle, l'association des Townshippers devrait être plus vigilante dans le dossier et ne devrait

pas hésiter à poser des questions sur la place publique en regard de ce qui se vit à l'intérieur de l'hôpital de la rue Argyle. «Probablement, dit-elle, qu'on ne veut pas déplaire à des gens comme James Ross et Hugh Scott, qui ont à un moment ou l'autre dirigé les Townshippers et qui sont embarqués à 100 milles à l'heure avec Mme Trussell (directrice générale du Sherbrooke Hospital) et Jean-Pierre Duplantie (de la Régie régionale de l'Estrie) dans la transformation de notre hôpital».

N'en reste pas moins, selon Mme Deacon, que l'hôpital est en train de vivre ses derniers moments. «Avec tout ce qui se passe, ce n'est pas surprenant que les médecins quittent, que les internistes offrant certaines spécialités ne renouvellent pas leur contrat... Le Sherbrooke Hospital se meure et se vide petit à petit et bientôt ce ne sera plus qu'un hôpital annexe à Youville», a-t-elle déploré.

Boycottage de la campagne de souscription

La porte-parole du groupe des citoyens concernés explique en outre qu'à cause de la situation «confuse et du manque de transparence des dirigeants de l'hôpital», les gens de Lennoxville ont boycotté la campagne de souscription lancée récemment par la Fondation du Sherbrooke Hospital. «Contrairement aux autres années, cette fois il n'y a pas eu de bénévoles pour le gros blitz organisé à Lennoxville. La Fondation a été forcée d'annuler cette opération», fait-elle valoir.

À cela, le président de la Fondation, John E. Hackett, reconnaît que le blitz de Lennoxville a été annulé «mais pas à cause d'un boycottage par les bénévoles. Malgré cela, soutient-il, les dons rentrent très bien du secteur de Lennoxville. Et pour la campagne en général, on a d'assez bons résultats que l'an passé avec environ 65 000 \$ (sur un objectif de 350 000 \$) amassés à ce moment-ci», a signalé M. Hackett.

Il dit par ailleurs trouver «très négative» l'attitude de Mme Deacon. «J'arrive difficilement à comprendre son objection. Elle fait partie d'un petit noyau qui veut faire la guerre à tout changement, même s'il est bon... Chose certaine, en ce qui concerne la Fondation, je n'ai jamais vu Mme Deacon à nos réunions et elle n'a jamais participé à nos actions comme bénévole», a souligné M. Hackett.

D'autre part, relativement aux remarques adressées à l'endroit des Townshippers, aucun responsable de l'organisme présidé par David Morgan n'a retourné l'appel logé par La Tribune pour obtenir des réactions.

Perrault veut créer une table «Ville-santé»

Sherbrooke (FG)

Le maire Jean Perrault propose la création d'une table «Ville-santé» pour permettre aux dirigeants tant de la Ville de Sherbrooke que de la Régie régionale de l'Estrie d'échanger entre eux dans un cadre plus formel sur des préoccupations communes.

«La santé, ce n'est pas qu'une affaire d'hôpital, c'est un grand tout. Et à ce titre-là, bien des choses reliées au secteur de la santé et des services sociaux ont inévitablement un impact sur la Ville», a commenté hier le maire de Sherbrooke.

Il signale en outre que la municipalité qu'il dirige est déjà inscrite dans le virage proposé pour le réseau de la santé et des services sociaux, en regard d'une meilleure promotion de saines habitudes de vie. M. Perrault en donne comme exemple les diverses initiatives nées du programme «Ville en santé» qu'il préside: un meilleur aménagement du milieu urbain, par exemple la création d'un parc, est également un gage d'une meilleure santé pour la population.

M. Perrault fait remarquer que les secteurs d'interaction entre le monde municipal et celui de la santé sont nombreux. Y compris dans le cadre de la réorganisation du réseau qui suppose d'avoir moins recours à l'hospitalisation mais davantage aux ressources du milieu, comme le maintien à domicile. «Quand plus de gens se retrouveront chez eux plutôt qu'en institution, cela signifiera plus de transport adapté et c'est à la municipalité que la facture incombe... Même la fermeture d'un site (entre Saint-Vincent-de-Paul et l'Hôtel-Dieu) aura un impact, ne serait-ce qu'au niveau de la réorganisation des circuits de la CMTS», signale M. Perrault.

Il rajoute que l'aspect communautaire que semble tant favoriser la Régie régionale fait également partie de la mission de la municipalité.

MISE AU POINT

Dans la circulaire Sears «RECLAME PLEIN AIR» en vigueur du 18 au 24 mai 1995 et distribuée le 17 mai 1995, veuillez noter qu'au bas de la page 12, pour les briquettes en céramique N° 39845 en solde à 11,99, l'illustration est inexacte. À la page 15, pour la toupipe N° 24471 en solde à 99,99 l'illustration est inexacte. Aussi à la page 15 pour le nécessaire Biskit N° 70423 la mention rabais Rabais 30\$ n'aurait pas dû paraître. Nous présentons nos excuses à notre clientèle.

SEARS

06814

Les plus bas prix garantis

Nous sommes si convaincus que nos prix sont les plus bas que si vous trouvez un article identique à moindre prix, nous battons ce prix de 5%!

Bouclair

Gratuit!
Service de
Décoration à domicile
Aucun achat nécessaire! Sans Obligation!
(819) 569-5989 (819) 822-1046

NOUS PAYONS LES 2 TAXES

PROLONGÉ JUSQU'AU VENDREDI, 26 MAI...

DU JAMAIS VU!!

NOUS PAYONS LES TAXES SUR TOUS LES ITEMS, MÊME CEUX EN SPÉCIAL. UNE OPPORTUNITÉ UNIQUE À NE PAS MANQUER!

SUR TOUT EN MAGASIN!

*CERTAINES CONDITIONS S'APPLIQUENT

CES SPÉCIAUX NE S'APPLIQUENT PAS À LA MARCHANDISE SUR COMMANDE

MAINTENANT PLUS DE 50 MAGASINS POUR VOUS SERVIR

Ces spéciaux sont disponibles uniquement dans ces magasins:

3300, Portland
SHERBROOKE
569-5989

430, Belvédère
SHERBROOKE
822-1046 822-0427

HEURES D'OUVERTURE: Nos magasins sont ouverts à compter de 10h du lundi au vendredi, le samedi à compter 9h et le dimanche de 12h à 17h.

*CERTAINES CONDITIONS S'APPLIQUENT

RELIGIONS

Une université ne peut pas se passer d'une Faculté de théologie

- Jean Desclos

Pierre SAINT-JACQUES Sherbrooke

«Une université pas plus qu'une société ne peut se passer d'une Faculté de théologie. Dans ce vaste chantier du rapport à la transcendance, on y traite du sens de l'existence humaine, de l'histoire, des grandes interrogations notamment sur l'existence de Dieu ou encore sur la liberté, des grands idéaux de l'humanité, du respect de l'être humain, de la quête de la paix, de la bioéthique... La théologie, c'est pas tellement compliqué, c'est pour le monde!»

Dans un monde bâti sur des assises économiques où la rentabilité d'une formation en théologie n'apparaît pas évidente, M. Jean Desclos, vice-doyen de la Faculté de théologie de l'Université de Sherbrooke, croit fermement à cette équation: théologie égale fondements mêmes des solidarités humaines et du sens de l'existence.

La plus dynamique

Les gens d'ici et d'ailleurs jouissent d'un privilège peu commun car la Faculté de théologie de l'Université de Sherbrooke apparaît présentement comme la plus présente et plus dynamique au Québec.

Son rayonnement s'étend bien au-delà des limites territoriales de la province et son service de formation à distance, qui en fait une pionnière dans ce domaine, a pris racines en Alberta, au Nouveau-Brunswick, en Ontario... à Madagascar et pourquoi pas, dans un proche avenir, à Tahiti.

D'un cours de formation continue à un certificat, un baccalauréat, une maîtrise et même un doctorat, elle a toujours su adapter ses programmes aux besoins nouveaux, non seulement de l'église mais de la société.

«Bien sûr, nous retrouvons plus de femmes que d'hommes dans les études en théologie mais cela correspond aux statistiques générales des universités et des collèges. Il faut ajouter également qu'il y a plus de femmes que d'hommes impliqués dans l'enseignement de la religion et dans la pastorale en église» a souligné M. Desclos.

On ne sera pas surpris d'apprendre que plus d'adultes que de jeunes optent pour une formation en théologie et que bien souvent, les gens se trouvent déjà sur le marché du travail, dans l'enseignement ou dans la pastorale.

Plusieurs viennent y puiser des éléments de formation continue.

«Une autre particularité que l'on retrouve au sein de la faculté est que la clientèle est plus en dehors du campus que sur le campus. Nous offrons une formation universitaire partout dans les régions éloignées avec des programmes et des formules pédagogiques de qualité» a expliqué le vice-doyen.

Ce programme se nomme SERFADET pour service de formation à distance en théologie.

Au moyen de vidéocassettes, d'un cahier d'accompagnement, d'un encadrement de qualité, des groupes de huit à dix personnes en région éloignée peuvent aspirer à une formation continue. «Nous avons constaté que sept à huit personnes autour d'une table, échangeant sur des expériences différentes produisent mieux et plus que dans un groupe beaucoup plus important.»

C'est ainsi que la Faculté de



Jean Desclos

théologie de l'Université de Sherbrooke rayonne jusqu'à Sorel, Baie-Comeau, Havre-Saint-Pierre, Kapuskasing (Ontario) et Bathurst (Nouveau-Brunswick), Saint-Louis de Kent (Alberta) de même que dans les diocèses de Gatineau-Hull et de Joliette.

Elle offre même un programme de maîtrise à distance pour lequel on retrouve des étudiants à Thetford Mines, Sainte-Marie de Beauce, Longueuil, Danville...

Outre les gens que l'on retrouve en enseignement religieux ou encore en pastorale, on forme des intervenants sociaux qui se positionnent à différents niveaux dans des groupes communautaires. «Nos étudiants, nos diplômés ne se retrouvent peut-être pas dans les plus hautes échelles salariales, mais il y a peu de chômeurs parmi eux.»

Que peut-on s'attendre à puiser dans les cours offerts à la Faculté de théologie? Au départ une formation à la bonne compréhension du phénomène religieux dans son ensemble et du sens de la foi chrétienne selon la Bible et la tradition de l'Eglise.

Si l'on peut y acquérir une formation plus traditionnelle, on y trouvera également un secteur de formation moins traditionnelle. On n'a qu'à penser à tous les problèmes d'éthique, à la problématique de la santé, de la souffrance, de la mort, de l'environnement...

Les cours invitent à poser son regard sur le phénomène des religions et des cultures, la théologie étant en quelque sorte la science humaine des religions.

Ceux qui optent pour une formation ou des cours en théologie en croyant y trouver les réponses à toutes les questions spirituelles ou aux angoisses existentielles risquent la déception.

Des questions

Au lieu de réponses, on soulève des questions, on effectue des recherches, on remet en question des certitudes car s'interroger sur le sens de la vie, de l'existence, c'est la transcender non seulement pour mieux comprendre, pour mieux guider mais pour mieux grandir.

Puisqu'il est question de grandir, la Faculté de théologie de l'Université de Sherbrooke prendra des allures internationales au mois d'août 1996 alors qu'elle sera l'hôte du congrès international des responsables de facultés de théologie à travers le monde.

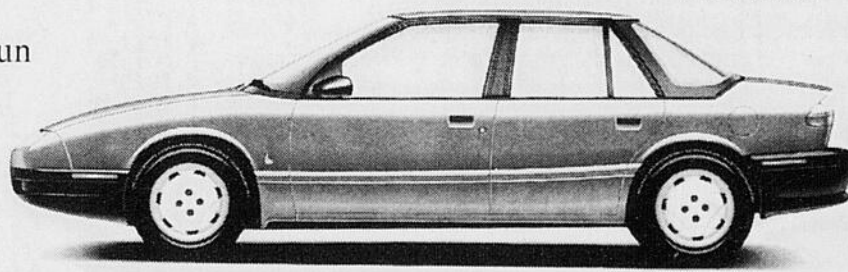
Du reste, le président de cet organisme nommé COCTI est M. Lucien Vachon, l'ancien doyen de la faculté de théologie sherbrookoise.



Vu d'ici, louer une voiture est d'une simplicité déconcertante.

12 395 \$*

(transport 400 \$ en sus)



Il suffit de franchir la porte d'un concessionnaire Saturn pour se rendre compte que la location d'une automobile peut être une chose fort simple.

Prenons l'exemple d'une Saturn SL 1995 avec deux sacs gonflables, panneaux de polymère

Saturn SL 199 \$/mois sur 36 mois.

résistant aux chocs et à la corrosion, banquette arrière divisée rabattable et essuie-glace à balayage intermittent. La louer coûte 199 \$ par mois. Ces mensualités, basées sur un *PDSF de 12 395 \$, calculées sur un bail de 36 mois, comprennent le transport (400 \$), la préparation du véhicule et les frais d'acquisition (350 \$). Par contre, l'immatriculation, l'assurance et les taxes ne sont pas incluses. Un versement initial de 2 108 \$, un dépôt de garantie remboursable de 300 \$ et le paiement des taxes vous seront demandés. Pendant la durée du bail, votre kilométrage alloué est de 72 000 km. Chaque kilomètre excédentaire ne vous coûtera qu'un petit 5 ¢.

En résumé, le coût net capitalisé est de 11 037 \$. À l'expiration du bail – si vous souhaitez garder la voiture – sachez que son prix d'achat sera de 7 035 \$. C'est garanti. Autres options et versements initiaux disponibles sur demande. Simple, non?

SATURN^{MC}

Pour faire tout autrement.

GRANBY SATURN ISUZU

Granby
378-1404

GRANBY SATURN ISUZU

Granby
378-1404

**N'ayez pas peur,
J'ai vaincu
le monde!**

**Grande soirée
de prières...**

**Conférences,
témoignages,
chants,
prières pour
les malades,
prières de libération,
imposition des mains
avec:**

Jean Ravary
PrêtreFrère Guy Giroux
PrêtreClaire Jolicoeur
et ses musiciens

Mardi le 23 mai 1995 à 19h30

Salle Maurice-O'Bready

Billet: seulement 7\$ Réservez au: 820-1000

Editorial

La Tribune Raymond Tardif, Président et Éditeur
Jacques Pronovost, Rédacteur en chef
Roch Bilodeau, Éditorialiste en chef adjoint

L'Estrée internationale

Sans que nous en soyons conscients tous les jours, nous participons quotidiennement au grand village global, aux échanges internationaux, à l'économie mondiale. Ici, en Estrie.

Nous ne pouvons plus nous regarder le nombril et laisser aux autres les nouveaux terrains de jeu. Cela ne nous empêche pas de tondre notre gazon, de jouer au golf, de vivre notre petite vie sociale dans une communauté qui se connaît et s'apprécie; mais il faut que pendant ce temps, certains d'entre nous s'occupent de prendre la place qui nous revient.

Longue entrée en matière pour parler d'un regroupement qui peut apparaître assez loin de nos préoccupations de citoyens: Estrie International 2007 inc. Un autre monstre tentaculaire aux allures de robots géants dont on ne sait s'il a un cœur qui bat et pourquoi il existe. Or, derrière ses actions froides, administratives, purement économiques, c'est de nous dont il s'agit; de nos emplois, de notre développement, de notre qualité de vie sans que nous en ayons de contrôle ni même de connaissance directe.

Estrie International 2007 inc. est cette nouvelle créature commune de la Maison Régionale de l'Industrie et de tous les intervenants économiques et politiques de la région. Dans leur langage, c'est un «guichet unique» où pourront se retrouver les entreprises de la région qui réalisent une partie de leurs affaires avec l'étranger. Cela signifie directement des emplois dans la région, et à ce titre nous concerne tous.

Cette alliance entre les gens d'affaires de la Maison régionale de l'Industrie, les politiciens et les intervenants économiques gouvernementaux constitue en quelque sorte une première et surtout un rapprochement salutaire. Les entrepreneurs membres de MRI préfèrent habituellement se tenir un peu à l'écart du politique; avec raison, mais pas en toutes circonstances.

Cette fois-ci, la concertation apparaît réelle et prometteuse. Parce que régionale en premier lieu. On y retrouve autant la Société de développement de la région sherbrookoise que le regroupement des six autres MRC de l'Estrie, la Chambre de Commerce que les deux universités et les organismes de support à l'économie comme la Banque fédérale de développement, le Bureau fédéral de développement régional du Québec, et les ministères québécois concernés. Que font tous

ces gens: ils essaient de développer nos relations de commerce avec l'étranger.

Il y a 600 entreprises en Estrie, et 200 sont déjà exportatrices. Qui plus est, les entreprises de nouvelles technologies ciblées par la région seront aussi des entreprises visant le marché international. Nous avons déjà des ententes de partenariat avec l'Équateur, le Vermont, l'Europe. Parfois c'était par le biais de la Chambre de Commerce, parfois à cause des Universités, ou encore par des échanges de la Chambre de Commerce. Les regrouper pour une force de frappe plus concertée devrait effectivement décupler nos possibilités.

Tous ceux-là apportent une mise de fonds de 2 millions \$, l'expertise de leur propre milieu ainsi que leurs contacts. Les gens d'affaires en gardent le contrôle, dix manufacturiers et trois élus ayant droit de vote au conseil d'administration. Heureuse prudence qui exigera caractère et courage du milieu des affaires pour éviter la politisation à outrances des dossiers. Bon mélange cependant permettant aux élus de garder un œil sur l'utilisation des fonds publics dont ils sont les seuls imputables.

Tout cela a l'air bien loin de nos préoccupations récréatives du week-end. Pourtant, c'est par l'action de telles structures que nous pourrions continuer d'en profiter.

Drôles de ministres!

«Il faut bien s'amuser un peu!», disait le premier ministre Parizeau cette semaine: c'était pour rire, paraît-il, qu'il avait dit qu'un seul gouvernement pourrait collecter tous les impôts. En effet très drôle. Les occasions de rire ne manquent pas à Québec depuis quelque temps.

C'était peut-être pour rire que M. Parizeau a accusé les journaux de jaunisme dans la question de fermeture des hôpitaux; ou quand il a dit à ses partisans qu'il allait s'attaquer au monopole des chaînes de journaux. Il nous prépare peut-être un autre «Jour»; en attendant, ses menaces et ses imprécations font rire.

Mais plus drôles encore sont les déclarations de ses ministres quand il est question d'éducation, du bas en haut de l'échelle. On peut rire à en pleurer.

Le ministre de l'Industrie, Daniel Paillé, n'aime pas les enfants bruyants. Il a écrit, sur son papier de ministre, une lettre demandant au maire de Montréal de ne pas permettre l'ouverture d'une garderie en face de sa maison privée. Pris au piège, il invoque des questions de zonage et de circulation. On jurerait du Pierre Légaré!

Mais la palme revient, sans équivoque, au plus grand comique de l'Assemblée nationale, le ministre de l'Éducation, Jean Garon. Et là, on risque de pleurer sans rire.

Pour imposer «son» université dans son comté, le ministre n'hésite pas à élaborer la très respectable Université Laval, la très dynamique Université du Québec à Rimouski et l'ensemble des recteurs qui ne savent plus comment boucler les budgets des 19 universités actuelles du Québec (deux de plus qu'en Ontario). Le ministre de l'Éducation n'a de respect pour personne. Sa façon de parler et d'agir font rire. Mais ce qu'il fait et ce qu'il dit est désolant, inquiétant, méprisant pour un peu tout le monde.

Lévis a besoin d'une université comme Téhéran d'une cathédrale catholique romaine. Contre tout bon sens et contre tout le monde qui tente de lui faire entendre raison, Jean Garon mène son combat. Ses collègues se taisent. Il leur a peut-être imposé le silence, comme Marcel Aubut l'avait commandé au gouvernement. Il faut attendre le «punch» final pour avoir le droit d'applaudir.

Les occasions de rigoler ne manquent donc pas à Québec. On ne s'y attendait pas: on croyait que «l'autre façon de gouverner» faisait référence à plus de sérieux, plus de vérité, plus de transparence. Surprise: c'est juste plus drôle!



BILLET

Un prêtre selon le cœur de Dieu

«Seigneur, que veux-tu que je fasse? Je ne veux vivre que de toi et pour toi.» Ces très belles paroles chantées par Robert Lebel s'appliquent avec la plus grande densité à l'abbé Albert Saint-Georges, décédé la semaine dernière. Je ne peux m'empêcher d'exprimer, sans doute de façon trop brève et trop modeste, ce qu'il représentait pour moi. Je vois en lui un prêtre selon le cœur de Dieu. Il était habité par la présence et l'amour de Jésus Christ et il a consacré toutes ses énergies à en devenir un bon témoin et un bon serviteur. On peut parler de serviteur car il a toujours voulu penser plus aux autres qu'à lui-même et se mettre au service de tous, particulièrement les plus blessés de la vie.

«J'étais malade et tu m'as visité en prison et tu es venu jusqu'à moi...» Toutes ces paroles du Christ, Albert les a vécues avec intensité et humilité. Combien de fois, durant les sept années que je l'ai côtoyé à la paroisse St-Joseph, l'ai-je vu, même malade, venir chercher sa valise au presbytère pour aller célébrer l'eucharistie chez les malades. L'important pour lui était d'aller prier avec ces personnes malades, de prendre du temps pour les écouter et de leur laisser une parole d'espérance de la part de Dieu.

C'est le même don de soi, le même amour, le même accueil qu'il a vécus avec toutes les personnes qu'il a rencontrées. Peu importe l'occasion de la rencontre, une maladie, une joie, une rencontre avec les scouts ou guides, un temps partagé avec des curistes ou des paroissiens, toujours il a été fidèle à cet esprit d'accueil, d'écoute et de service qu'il puisait dans le Christ.

«Celui qui vous accueille, c'est moi qu'il accueille», disait Jésus à ses disciples. Nous pouvons affirmer qu'Albert a toujours su voir dans toutes les personnes rencontrées, mêmes celles rejetées par la société, la présence du Christ. Il a su faire découvrir à plus d'un qu'ils étaient aimés de Dieu, qu'ils avaient du prix aux yeux de Dieu.

Si Albert savait découvrir dans les autres la présence du Christ, de notre côté nous ne pouvions pas ne pas découvrir en lui le Christ aimant et agissant pour les siens. L'apôtre Jean dans son épître affirme: «ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et ce que nos mains ont touché du Verbe de vie, nous vous l'annonçons pour que vous soyez en communion avec nous. Et notre communion est avec le Père et avec son Fils Jésus Christ». Aujourd'hui, je témoigne qu'en Albert, j'ai entendu, vu et touché la présence du Verbe de vie et d'amour et que grâce à lui ma communion avec mes frères et sœurs et avec le Père a grandi. Il y aurait bien d'autres choses à dire que ce simple billet ne peut contenir. Mais je vous partage avec émotion mon admiration et ma reconnaissance pour Albert, ce prêtre selon le cœur de Dieu. Que le Seigneur le comble de cet amour qu'il a cherché à vivre et partager dans le Christ. Que le Seigneur suscite dans notre monde d'autres personnes, prêtres ou laïcs, capables de le rendre présent et agissant aujourd'hui.

André Castonguay
Prêtre étudiant
Faculté de théologie
de Sherbrooke

FENÊTRE SUR LE MONDE

France: le problème du front national

Le succès du Front National, aux dernières élections françaises, peut inquiéter à cause des orientations de ce parti, mais également parce qu'il signale le retour en Europe de tendances conservatrices et xénophobes.

Le phénomène demande à être examiné avec attention, mais ce serait commettre une erreur que de tirer des parallèles historiques. Les problèmes et la dynamique des années 1990 ne sont pas la répétition de ceux des années 1930. Et l'Amérique du Nord est peut-être en mesure d'inspirer l'Europe.

Crise économique, crise sociale

L'Europe a connu une forte expansion économique durant les années 1960 et 1970. Elle a ressenti une pénurie de main d'œuvre, dans quelques secteurs et pendant quelques années. Pour y répondre, elle fit appel à des travailleurs étrangers. L'Europe de l'Est étant fermée par le rideau de fer, les gouvernements sont allés à d'autres sources. L'Angleterre et la France se tournèrent vers des parties de leur ancien empire colonial. (Inde et Pakistan dans un cas, Algérie et Maroc dans l'autre cas). L'Allemagne s'adressa à la Turquie.

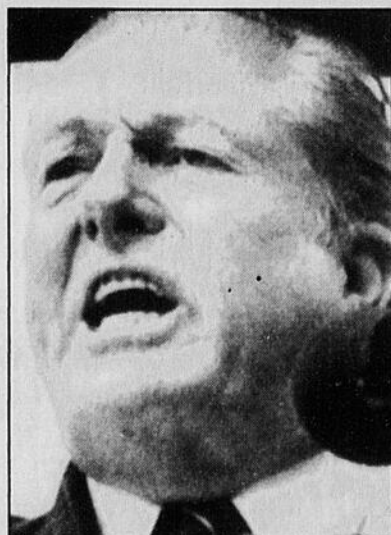
Ces travailleurs étrangers sont venus en grand nombre et ils ont continué d'arriver, même quand les économies n'avaient plus aucun be-

soin de nouveaux bras. Les récessions des années 1980 et les transformations structurelles des industries et services ont fortement réduit l'utilité d'une main d'œuvre non qualifiée. Le chômage et la compression des budgets sociaux ont provoqué des attitudes de rejet ou des démarches xénophobes de la part des populations européennes.

Le cas «Front National»

Il existait, en France, une droite extrême, marginale par son poids, qui n'avait jamais totalement accepté le système de la république parlementaire. Elle a saisi le mécontentement populaire et s'est fait une spécialité de la critique ou du dénigrement des étrangers. Les Maghrébins, (Algériens et Marocains) sont venus en grande quantité. Ils fuyaient la misère et l'incompétence de leurs autorités; même si leur présence était illégale, ils bénéficiaient, en France, de conditions de vie supérieures à ce qu'ils auraient connu dans leur pays d'origine.

Par leur nombre, par leur différence culturelle, ils sont devenus une minorité qui se révèle impossible à être intégrée au sein de la société française, dans le court, ou même, le moyen terme. La carte des voix obtenues par le Front National est élevée dans les régions où les Maghrébins sont nombreux. (Zone méditerranéenne de Nice à Marseille, région de Lyon ou de Paris.) Bourgeois et ouvriers peuvent voter pour le Front National avec la même facilité, s'il existe une forte concentration de Maghrébins dans leur voisinage.



Jean-Marie Le Pen

Le département du Nord en offre le cas. Dans ce département, le Front National obtient un pourcentage supérieur à la moyenne nationale. Les habitants éprouvent de l'animosité pour les Maghrébins venus travailler quelques années comme mineurs. Après avoir reçu de bons salaires, ceux-ci ont empêché les primes de séparation à la fermeture des charbonnages, et ils reçoivent depuis les aides et allocations distribuées pour une région en difficulté. Les descendants des mineurs de Germinal ont voté plus pour J.-M. Le Pen que pour le candidat socialiste.

La responsabilité du Front National est d'avoir développé une démagogie xénophobe dans son discours, sinon dans son programme.

La responsabilité des autres partis, et surtout du parti socialiste, est d'avoir refusé de reconnaître qu'il s'était développé un problème social grave. Pour les «bons esprits» ou les adeptes du politiquement correct, l'immigration est devenue un sujet tabou.

L'exemple américain

Les États-Unis sont une nation bâtie par des immigrants et ils peuvent offrir un exemple. Deux sortes d'immigrants ont fait les États-Unis: premièrement les millions de gens venus comme travailleurs avec leur famille, dont tous les membres n'attendaient rien de l'état; deuxièmement les réfugiés politiques, tels ceux de Cuba ou du Vietnam.

Durant les années 1980, les États-Unis ont cherché à réduire la première catégorie d'immigration. Avec la fin des régimes communistes, ils jugent qu'il n'y a plus, ou presque plus, de candidats éligibles pour la deuxième catégorie. En quelques années, le gouvernement de Washington est parvenu à une politique très négative envers tout nouvel arrivant. Le pouvoir fédéral a expulsé, en 1994, les immigrants illégaux, par centaines de milliers.

L'opinion publique américaine a évolué dans le même sens. En novembre 1994, les électeurs de Californie se sont prononcés à 60% en faveur de la proposition numéro 187. Cette proposition stipule que l'état de Californie ne financera plus aucun service sanitaire ou scolaire pour les membres des familles d'immigrants illégaux. Un livre récent de Peter Brimelow, extrêmement dur

contre l'immigration, a fait l'objet d'un compte-rendu sur un ton neutre dans le New York Times.

En quoi donc réside l'exemple américain? A la différence des Européens, et surtout des Français, les Américains adoptent une approche pragmatique. Ils peuvent se tromper, mais ils abordent les problèmes, un par un, comme un ensemble de faits concrets, pour lesquels ils doivent trouver des éléments concrets de solution. Il existe aux États-Unis des groupes racistes, mais aucune grande organisation et aucun des deux partis ne fait de l'immigration, ou «des étrangers», le point principal de son programme électoral. A la différence des partis politiques européens, modérés ou socialistes, qui refusent d'admettre qu'il existe un problème d'immigration, les organismes politiques des États-Unis appellent la question par son nom, et en traitent franchement, comme de n'importe quelle autre question.

Les partis politiques d'Europe, qu'ils soient progressistes ou très conservateurs, pourraient tirer avantage à observer la «grande démocratie» du nouveau monde. Dans le désarroi où vivent beaucoup de nos contemporains, en Europe en particulier, la débâcle des idéologies issues du marxisme ne laisse aux opinions publiques guère d'autre valeur refuge que celle du nationalisme, avec tous les risques d'intolérance familiaux à la vieille Europe.

Jean-René Chotard,
Professeur Département
de sciences humaines

ADMINISTRATION

Raymond Tardif
Président et éditeur

Vice-président

Jean-Guy Farah
Vice-président
Finances et administration

RÉDACTION

Jacques Pronovost
Rédacteur en chef

Stéphane Lavallée
Directeur de l'information

PUBLICITÉ

François Fouquet
Directeur

Alain LeClerc
Jacqueline Godbout
Adjoints au directeur

PRODUCTION

Daniel Gauthier
Directeur

André Roberge
Contrôleur et
adjoint au directeur

COMPTABILITÉ

André Corriveau
Contrôleur

Julienne Poulin
Gérante du crédit

TIRAGE

Pierre Dubois
Directeur

André Cusseau
Adjoint au directeur

Honoré pour sa contribution au logement social

□ L'Association canadienne d'habitation reconnaît le mérite de Luc Lamoureux

François GOUGEON Sherbrooke

Le président de l'Office municipal d'habitation (OMH) de Sherbrooke, Luc Lamoureux, a été honoré hier à Ottawa par l'Association canadienne d'habitation et de rénovation urbaine, pour sa contribution exceptionnelle dans le domaine du logement social.

De fait, M. Lamoureux, dont la tâche est bénévole, entre dans sa vingtième année à la présidence de l'OMH de Sherbrooke. Il y avait fait son entrée au conseil d'administration en 1973.



Luc Lamoureux

En lui accordant une reconnaissance à perpétuité, l'Association canadienne d'habitation et de rénovation urbaine reconnaît en M. Lamoureux, un ingénieur de formation, des qualités indéniables de leader. L'OMH qu'il dirige, et qui a été fondé en 1969, gère aujourd'hui près de 1200 unités de logements pour les ménages et familles considérées comme ayant des besoins impériaux de logement.

Sous la gouverne de M. Lamoureux, l'OMH de Sherbrooke a non seulement contribué à développer un stock important de logements sociaux mais également à stimuler tout le sec-

teur, tant par des initiatives d'encouragement et de motivation des locataires à participer à la vie collective et à la gestion des immeubles qu'à élaborer des politiques de construction et d'entretien pour que les bâtiments puissent conserver leur intégrité et servir au mieux leurs résidents.

Honneur mérité

Pour le conseiller Bernard Tanguy, qui représente la Ville de Sherbrooke au sein de l'OMH, c'est là un honneur tout mérité pour M. Lamoureux. «C'est un modèle de dévouement et d'implication comme bénévole comme on en voit rarement», a-t-il souligné.

Pas de problème insurmontable pour la famille

Jacynthe NADEAU Sherbrooke

Monoparentale, recomposée, à garde partagée, multiculturelle, traditionnelle... Le moins que l'on puisse dire de la famille de 1995, c'est qu'elle se transforme et se vit de mille et une façons.

«Le modèle traditionnel est encore majoritaire, constate Alain Rochon, de la Direction de la santé publique de la Régie régionale de la santé et des services sociaux de l'Estrie, mais les nouvelles réalités sont de plus en plus présentes parce que de plus en plus acceptées.»

Et qui dit nouvelles familles par-

le de redéfinition des rôles parentaux, et cherche dans le cortège des ressources socio-communautaires une oreille attentive et renseignée.

C'est là la toile de fond d'une journée de formation et d'échange qui avait lieu, hier à Sherbrooke, à l'initiative du sous-comité «Rôles parentaux» de la Table de concertation de la famille de Sherbrooke.

Soixante-cinq intervenants des associations membres de la Table de concertation, des CLSC de l'Estrie, des organismes oeuvrant auprès de la famille à Sherbrooke et en région et des mondes municipal et scolaire (quoique peu nombreux) y étaient pour échanger des idées, des outils, des projets et des expériences per-

sonnelles.

«La journée a permis de répondre au besoin qu'ont les intervenants de se ressourcer personnellement et professionnellement, dit M. Rochon, qui agissait aussi comme porte-parole.

«Les nouveaux modèles familiaux ne sont pas nécessairement catastrophiques pour les enfants, continue-t-il. Y a-t-il un modèle idéal? Mais les intervenants sont venus partager des trucs pour que ce soit encore meilleur.»

De la dizaine d'ateliers au programme par lequel on voulait dégager l'impact des nouvelles réalités familiales et les moyens d'en prévenir les effets négatifs, il ressort quelques

pistes d'actions:

- la mise sur pied d'ateliers où les familles pourront partager leur vécu qui, sans nécessairement être à problème, diffère de la masse;

- l'organisation d'un colloque portant spécifiquement sur la place du père dans la cellule familiale;

- la diffusion d'information sur les services existants pour les familles monoparentales, à garde partagée et recomposées, notamment la médiation ou le dialogue comme alternative à la séparation;

- l'établissement d'un dialogue entre les intervenants socio-communautaires et les milieux scolaire et municipal pour répondre au besoin des parents en complémentarité.

LA
GRANDE RANDONNÉE

cycliste

DE L'ESTRIE

20 km familial - 44 km populaire

SHERBROOKE
LE DIMANCHE 28 MAI 1995

ON Y EST PRESQUE!

L'heure du départ est presque arrivée. Il est important d'être bien prêt. Voici quelques points qui vous aideront à apprécier votre journée au maximum.

- Faire une mise au point complète de son vélo (à la Randonnée).
- Faire quelques randonnées afin de se familiariser avec son vélo (vitesses, freins...) et pour l'approvisoir (avoir moins mal aux fesses).
- Le port du casque et du cuissard avec chamois est à conseiller. Il est important que les vêtements soient très souple pour une meilleure liberté de mouvement.
- Prendre un bon déjeuner quelques heures avant le départ.
- Boire beaucoup d'eau (éviter la déshydratation).
- Faire des exercices d'étirement et d'échauffement avant le départ.
- Y aller à son rythme.
- Prendre le temps de faire des pauses et de manger une collation (fruits, noix...).
- Se mettre de la crème solaire.



Que doit-on manger au cours d'une sortie de vélo comme LA GRANDE RANDONNÉE CYCLISTE DE L'ESTRIE?

Il n'est pas nécessaire de manger au cours d'une sortie de moins d'une heure trente minutes, mais il est fortement conseillé de boire de l'eau abondamment, même si vous n'avez pas soif. Pour une sortie plus longue, manger régulièrement des aliments que vous digérez facilement, qui contiennent des sucres simples ou complexes et qui se transportent bien, par exemple des fruits séchés.

FORMULAIRE D'INSCRIPTION

Retournez ce formulaire à:
LA GRANDE RANDONNÉE CYCLISTE
CASIER POSTAL 431
Sherbrooke, Québec
J1H 5J7

PRÉNOM NOM

ADRESSE

VILLE

CODE POSTAL TÉL.

FAMILIAL 20 km POPULAIRE 44 km

ÂGE SEXE F M

Coût 10\$ (17 ans et plus); 5\$ (16 ans et moins)

SIGNATURE

AVEZ-VOUS DÉJÀ PARTICIPÉ À LA GRANDE RANDONNÉE?

Vous pourrez prendre possession de votre trousse dans la semaine du 22 au 28 mai 1995, au Pavillon Armand Nadeau.



BRAULT & MARTINEAU

LaTribune

MIKES



CHLT 630



MICHELIN ENERGY MXV4

On vous offre le premier plein...

...question de vous habituer à économiser de l'essence.*



Ça commence bien. Dès que vous achetez 4 nouveaux pneus toutes saisons Michelin Energy MXV4, vous obtenez un plein d'essence gratuit allant jusqu'à 30 litres en plus d'une garantie de satisfaction de 30 jours. Et longtemps après, vous continuerez toujours d'économiser de l'essence.

Le plein d'essence, c'est un cadeau de votre détaillant Michelin. Mais une réduction allant jusqu'à 7% de votre consommation d'essence, c'est un véritable don de la technologie Radial XSE de Michelin. Exclusive à Michelin, la technologie Radial XSE améliore aussi vos performances routières en toutes saisons.

Voyez votre détaillant Michelin pour économiser dès maintenant grâce au nouveau Michelin Energy MXV4 et à un plein d'essence gratuit allant jusqu'à 30 litres.



MICHELIN
PARCE QUE LES PNEUS, C'EST IMPORTANT®

* Les pneus doivent être achetés entre le 15 mai 1995 et le 30 juin 1995 inclusivement. L'essence sera remboursée au prorata du maximum admissible (30 litres). Taxes incluses.

Pontiac Grand Am SE

La reine de sa catégorie à un prix très démocratique.



15 995 \$* ou 299 \$/mois** sur 36 mois

*Transport (595 \$) et taxes en sus. **En location. Versement initial de 2 000 \$ (ou échange équivalent). Taxes en sus.

■ En vous offrant la voiture la plus populaire de sa catégorie avec – de série – les options les plus demandées, nous sommes certains de vous offrir le meilleur rapport qualité-prix possible.

■ Moteur 2,3 litres et boîte automatique à 4 rapports avec surmultipliée

■ Vitres teintées et aileron arrière

■ Sac gonflable côté conducteur, freins ABS aux quatre roues et direction assistée

■ Chauffe-moteur et protection contre l'épuisement de la batterie

■ Radiocassette AM/FM stéréo avec 4 haut-parleurs, verrouillage automatique des portes et éclairage d'accueil à extinction progressive

■ Portes arrière avec verrouillage de sécurité et guides de ceinture épaulière pour enfants et bouches de chauffage à l'arrière

Personne ne vous en offre autant!



Utilisez vos primes de La Carte GM à l'achat de votre véhicule GM neuf.



L'Association marketing des concessionnaires Pontiac, Buick, GMC du Québec

*P.D.S.F. Le concessionnaire peut vendre à prix moindre. Offre d'une durée limitée, réservée aux particuliers, s'appliquant aux véhicules neufs 1995 en stock comportant l'ensemble des équipements décrits ci-dessus. Sujet à l'approbation du crédit. Dépôt remboursable de 350 \$ exigé. Frais de 5¢ du kilomètre après 72 000 km. Préparation et transport inclus. L'Assistance Routière et la Garantie GM TOTALSM sont offertes sur tous les véhicules neufs Pontiac 1995 pour une durée de 3 ans ou 60 000 km selon la première éventualité. Voyez votre concessionnaire participant pour tous les détails.